

# La Mort de Cuchulainn

*Aided Con Culainn*

## ou La grande Défaite de la Plaine de Murthemne\*

*Brislech Mór Maige Murthemne*

Version A

7 Derg-Ruathar Conaill Chernaig

Livre de Leinster

Traduction : Henri d'Arbois de Jubainville

\* dans l'actuel comté de Louth

*Le récit du meurtre de Cuchulainn a été conservé par le Livre de Leinster, douzième siècle, p. 119-124. Il est intact, sauf le commencement qui fait défaut. M. Whitley Stokes a publié, de ce morceau, une excellente analyse et d'importants extraits, tant dans le texte original que sous forme de traduction anglaise. Le tout a paru dans la **Revue celtique** 3, p. 174-189. On trouvera ci-dessous une traduction complète du document irlandais, sauf les discours en vers dont on donne en général le début seulement.*

« Jamais jusqu'à ce jour, dit Cuchulainn, je n'ai pu entendre des femmes et des enfants se plaindre sans aller à leur secours. » Les cinquante reines vinrent lui barrer le passage et elles découvrirent leurs seins devant lui. Il est le premier dont on ait raconté que devant lui les femmes aient découvert leurs seins ; leur but était de l'empêcher d'entreprendre de nouveaux exploits et de le retenir à Emain Macha : on apporta trois cuves d'eau afin qu'en s'y baignant il éteignît son ardeur, et on l'empêcha d'aller combattre ce jour-là.

« Je vois, ô fils de Calatin, dit Lugaid, fils de Cûroï, qu'aujourd'hui Cûchulainn ne s'éloigne pas de vous, et ce qui l'empêche de partir c'est l'art avec lequel vous avez commencé la guerre ; il a bien du chemin à faire pour arriver à Dûn Chermnai, à Bel Conglais, à Temair Luachra et à Tombar Tri n-Ucht, qui est devant Menbolg [en Munster] ; cependant votre ruse n'aura pas de succès, il se passera encore bien du temps avant que Cûchulainn vienne à notre rencontre, il ira loin de nous demain matin. »

Les ennemis de Cûchulainn restèrent là jusqu'au lendemain matin, les enfants de Calatin disposèrent leurs troupes tout autour d'Emain Macha ; la fumée des incendies allumés par eux forma un nuage énorme qui couvrit Emain Macha tout entier ; l'armée des enfants de Calatin fit tant de bruit que le palais d'Emain Macha en fut ébranlé et que les armes y tombèrent de leur ratelier ; du dehors, de mauvaises nouvelles arrivèrent à Cûchulainn. Leborcham chanta :

Lève-toi, ô Cûchulainn ! Lève-toi pour secourir les habitants de la plaine de Murthemné  
Contre les guerriers de Leinster, ô fils de Lug !

Ô héros brillamment élevé, tourne contre l'ennemi tes merveilleux jeux de guerre

Cûchulainn répondit en chantant :

Laisse-moi tranquille, ô femme !

Je ne suis pas le seul guerrier que nourrisse le royaume de Conchobar.

Quelles que soient mes obligations et les préoccupations qu'elles me causent,

Je ne suis pas seul, ô femme !

Tu me donnes un mauvais conseil.

Après tant de fatigue, après de si grandes fatigues,

Je ne suis pas homme à aller de bon cœur chercher des blessures mortelles aujourd'hui.

Niab, fille de Celtchar et femme de Conall le Triomphateur, lui donna la réplique en chantant :

Il faut que tu partes pour le combat, ô Cûchulainn !

Là-dessus, Cûchulainn sauta sur son équipement, il mit son costume de guerre, mais, quand il commença à s'en revêtir, la broche qui devait attacher son manteau lui tomba de la main [sur le pied et le blessa] ; il chanta :

Ce n'est pas la faute de mon manteau ; ce n'est pas son frottement qui me blesse

C'est la faute de ma broche

Qui me perce la peau

En me tombant sur le pied.

Il acheva de s'équiper, saisit son bouclier au bord tranchant et orné de franges, puis s'adressant à Lôeg, fils de Rianganbar : « Mon cher Lôeg, dit-il, attèle-nous le char.

- Je le jure par le dieu par lequel jure ma nation, répondit Lôeg, quand même tous les habitants du royaume de Conchobar entoureraient ton cheval, le Gris de Macha, ils ne parviendraient pas à l'amener au char. Ses prévisions ne t'ont jamais trompé, je les ai toujours vues se réaliser ; viens, s'il te plaît, lui adresser la parole toi-même. »

Cûchulainn s'approcha du Gris de Macha, et, à trois fois par un mouvement sinistre, le cheval se tourna vers la gauche. Déjà, la nuit précédente, la déesse Morrighu avait brisé le char de Cûchulainn : elle voulait empêcher le héros d'aller au combat, car elle savait qu'il ne reviendrait pas à Emain Macha. Cependant Cûchulainn adressa la parole à son cheval ; il chanta des vers :

Ton habitude, ô Gris de Macha,

n'était pas de me répondre par ce mouvement sinistre, etc...

Alors le Gris, obéissant, s'approcha de lui, mais il laissa tomber sur ses deux pieds de devant deux grosses larmes de sang. Cûchulainn [ne s'arrêtant pas à ce signe prophétique,] saute sur son char et met ses chevaux au galop dans la direction du sud, sur la route de Mid-Luachair [comté de Kerry, en Munster] ; alors, il vit devant lui une femme, c'était Leborcham, fille d'Aué et d'Ardac, deux esclaves du roi Conchobar, dont ils habitaient le palais ; elle chanta des vers :

Ne nous quitte pas, ne nous quitte pas, ô Cûchulainn

Ton visage cicatrisé est notre abri,

Il est notre bonheur charmant.

Ta mort nous rendrait inconsolables.  
Malheur aux femmes  
Malheur aux fils !  
Malheur aux yeux  
Combien serait longue la plainte que causerait ta perte.

Les trois fois cinquante femmes qui étaient à Emain Macha répétèrent le même poème à haute voix. « Il vaudrait mieux ne pas nous en aller, » dit Lôeg, « jusqu'aujourd'hui tu as conservé intacte la force que tu tiens de ta race maternelle. » - « Non, hélas ! » répondit Cûchulainn, « pars, Lôeg ; c'est au cocher à conduire les chevaux, au guerrier à protéger les faibles, à l'homme intelligent à donner des conseils, aux femmes à pleurer (?). Mène-moi au combat, les gémissements ne servent à rien, ce ne sont pas eux qui te protégeront contre l'ennemi. »

[Pour détourner les mauvais présages], Lôeg fait faire un tour à droite au char qui s'éloigne ; alors les femmes jettent un cri de douleur, un cri de plainte, et [en signe d'adieu] elles battent des mains. Elles savaient que Cûchulainn leur protecteur ne rentrerait pas vivant à Emain Macha, et que ce jour-même il trouverait la mort ; elles chantèrent :

La troupe des femmes est triste,  
Elle verse des larmes abondantes

Quand elles eurent fini de chanter, elles jetèrent un cri de deuil, un cri de douleur: elles savaient que le héros Cûchulainn ne reviendrait pas.

Devant lui, sur la route, se trouvait la maison de la nourrice qui l'avait élevé ; il allait toujours y faire une visite quand, dans ses courses, il se dirigeait vers le sud de l'Irlande ou quand il en revenait ; sa nourrice lui offrait chaque fois un pot de bière. Comme d'habitude, il but ce pot de bière, puis il partit après avoir dit adieu à sa nourrice.

Il suivait la route de Mid-Luachair, il avait passé le champ de Mogna, quand il aperçut quelque chose : c'étaient trois vieilles femmes de la tribu des borgnes qui étaient devant lui sur la route ; sur des broches de sorbier, elles faisaient cuire un chien assaisonné de poison.

Une défense magique interdisait à Cûchulainn de passer près d'un foyer sans y faire une visite et sans accepter à manger ; par une autre défense magique, la chair de son homonyme était pour lui nourriture prohibée ; [or son homonyme était le chien, puisque son nom veut dire chien de Culann.] Il ne s'arrête pas et il dépasse les trois vieilles ; une d'elles lui adresse la parole : « Viens nous faire visite, ô Cûchulainn.

- Je n'irai pas vous voir, répondit-il.

- Il y a ici de quoi manger, répliqua la vieille, nous avons un chien à t'offrir ; si notre foyer était grand, ajouta-t-elle, tu viendrais, mais parce qu'il est petit, tu ne viens pas ; un grand qui méprise les petits ne mérite pas sa dignité. »

Cûchulainn alla faire visite à la vieille, et [par un geste sinistre], celle-ci, de la main gauche, lui offrit la moitié du chien. Cûchulainn mangea, ce fut de la main gauche qu'il prit le morceau et il en mit une partie sous sa cuisse gauche. [Il avait violé la défense

magique] ; sa main gauche et sa cuisse gauche étaient maudites ; la malédiction atteignit tout son côté gauche, qui, de la tête au pied, perdit une grande partie de sa force.

Puis, Cûchulainn et Lôeg partirent. Continuant à suivre la route de Mid-Luachair, ils contournèrent la montagne de Fuat [au comté d'Armagh, en Ulster]. Quand ils arrivèrent au sud de cette montagne, Cûchulainn demanda : « Que voyons-nous, mon cher Lôeg ?

- Des ennemis pitoyables quoique nombreux, répondit Lôeg ; par conséquent, grande victoire.

- Malheur à moi » reprit Cûchulainn, et il chanta :

J'entends un grand bruit ; nous rencontrons des chevaux rouge-foncé.

Les lourdes planches fixées au bras gauche se touchent.

D'abord tombera le cocher,

Bientôt tomberont les chevaux devant les sièges où sont assis les guerriers.

Hélas ! Longtemps je me suis levé devant les troupes armées des Irlandais !

Cûchulainn et Lôeg continuèrent à suivre, dans la direction du sud, la route de Mid-Luachair, et ils arrivèrent en vue de la forteresse qui est dans la plaine de Murthemné [au comté de Louth, en Leinster] ; ce fut là qu'ils rencontrèrent l'ennemi.

Erc, dont le père Coirpré avait été tué par Cûchulainn, se mit à chanter:

Je vois arriver un beau char bien orné.

Il est surmonté d'un grand pavillon vert.

Sur ce beau char, le guerrier joue des jeux de guerre.

« Ce guerrier vient nous attaquer, ô guerriers d'Irlande, préparez-vous à combattre... » On disposa autour d'Erc un rempart de boucliers ; les guerriers se rangèrent en trois puissants et nombreux corps de bataille. « Préparez-vous, dit Erc, préparez-vous à recevoir l'ennemi. » Et il chanta :

Levez-vous, guerriers d'Irlande ; levez-vous.

Ici est Cûchulainn le querelleur, le vainqueur à l'épée rouge.

Levez-vous, guerriers d'Irlande.

« Comment disposerons-nous notre ordre de bataille, demandèrent les guerriers ?

- Voici mon conseil, répondit Erc, vous appartenez à quatre des cinq provinces d'Irlande ; ne formez qu'un seul corps de bataille, serrez vos boucliers, de manière à ne faire, pour ainsi dire, qu'une seule planche tout autour, tant sur les côtés que du dessus à chaque extrémité vous mettez au dehors un groupe de trois hommes sur les trois, deux seront des plus forts de l'armée et combattront l'un contre l'autre ; le troisième sera un sorcier en mouvement près d'eux (?). Le sorcier demandera à Cûchulainn son javelot dont le nom est Renommée des Renommées ; la demande faite par le sorcier sera si impérative que Cûchulainn ne pourra pas refuser ce javelot qu'on lui lancera ensuite ; une prophétie annonce que ce javelot doit tuer un roi ; si on demande ce javelot à Cûchulainn, ce n'est pas contre nous que la prophétie se réalisera. Jetez un cri de plainte et un cri d'appel, son ardeur et l'ardeur de ses chevaux l'empêcheront de chanter et de recommencer à nous provoquer en duel comme à l'expédition du *Táin bó Cúailngi*. » On fait comme Erc avait dit.

Cûchulainn s'approche, et sur son char fait ses trois jeux de tonnerre : le tonnerre de cent, le tonnerre de trois cents, le tonnerre de trois fois neuf hommes. Ce fut comme un coup de balai qui repoussa devant lui l'ennemi sur la plaine de Murthemné, il s'approcha de l'armée ennemie, et se mit à brandir ses armes contre elle : il jouait également de la lance, du bouclier et de l'épée ; il exerçait tous les arts du guerrier. Autant il y a de grains de sable dans la mer, d'étoiles au ciel, de gouttes de rosée en mai, de flocons de neige en hiver, de grêlons dans un orage, de feuilles dans une forêt, d'épis de blé jaune dans la plaine de Breg, de gazon sous les pieds des chevaux d'Irlande en un jour d'été, autant de moitiés de têtes, de moitiés de crânes, de moitiés de mains, de moitiés de pieds, autant d'os rouges, furent dispersés dans la plaine de Murthemné ; elle devint grise de cervelles des ennemis, tant fut cruel et violent le combat livré contre eux par Cûchulainn !

Alors Cûchulainn vit au bout de l'armée deux guerriers combattre l'un contre l'autre ; ils semblaient inséparables. « Honte à toi, Cûchulainn, dit le sorcier, si tu ne sépares pas ces deux hommes-ci. » Cûchulainn s'élança vers eux, leur donna à chacun un coup de poing sur la tête, la cervelle leur sortit par les oreilles et le nez. « Tu les as séparés, dit le sorcier, ils ne se feront plus l'un à l'autre aucun mal.

- Ils ne seraient pas réduits au silence si tu ne m'avais prié d'intervenir entre eux, répondit Cûchulainn.

- Donne-moi ton javelot, ô Cûchulainn, dit le sorcier.

- Je le jure par le serment que prononce ma nation, reprit Cûchulainn, tu n'as pas de mon javelot plus grand besoin que moi ; tous les guerriers d'Irlande sont ici réunis contre moi, et j'ai à me défendre contre eux.

- Si tu me refuses, répliqua le sorcier, je lancerai solennellement contre toi une malédiction magique.

- Jusqu'ici, répondit Cûchulainn, on n'a pas prononcé de malédiction contre moi en prétextant un refus de don ou un acte de lésinerie. »

Là-dessus, il lança son javelot la poignée en avant ; le javelot traversa la tête du sorcier, et, au-delà de lui, alla tuer neuf hommes.

Cûchulainn, poussant son char, traversa l'armée ennemie tout entière jusqu'au bout.

Alors Lugaid, fils de Cûroï, ramassa le javelot meurtrier qui, prêt à servir, était tombé au milieu des fils de Calatin. « Ô fils de Calatin, demanda Lugaid, quel est le guerrier que ce javelot doit terrasser.

- C'est un roi que ce javelot doit faire tomber, » répondirent les fils de Calatin.

Lugaid lança le javelot dans la direction du char de Cûchulainn, le javelot atteignit le cocher Lôeg, fils de Riangabar, les entrailles de Lôeg lui sortirent du corps et se répandirent sur le coussin du char, alors Lôeg chanta :

Rudement j'ai été blessé.

Cûchulainn tira le javelot de la blessure et fit ses adieux à Lôeg. « Aujourd'hui, ajouta-t-il, je serai à la fois guerrier et cocher. »

[Cûchulainn, lançant son char, traversa l'armée ennemie tout entière.] Quand il en atteignit l'extrémité, il vit devant lui deux guerriers combattant l'un contre l'autre, et un sorcier en mouvement auprès d'eux.

« Honte à toi, ô Cûchulainn, si tu ne nous sépares pas. » dit l'un des deux guerriers. Pour toute réponse, Cûchulainn s'élançe vers eux et les range l'un à droite, l'autre à gauche, avec tant de violence qu'ils tombent morts au pied d'un rocher voisin.

« Donne-moi ton javelot, Cûchulainn, dit le sorcier.

- Je le jure par le serment que prononce ma nation, répondit Cûchulainn, tu n'as pas de ce javelot plus grand besoin que moi ; en ce moment les guerriers de quatre des cinq grandes provinces d'Irlande m'attaquent, il faut ma valeur et mes armes pour balayer aujourd'hui la plaine de Murthemné.

- Je lancerai solennellement contre toi une malédiction magique, répliqua le sorcier.

- On n'a pas, dit Cûchulainn, le droit de m'adresser une seconde demande ; en donnant satisfaction à la première, j'ai suffisamment répondu aux exigences de l'honneur.

- Ce sera, répliqua le sorcier, ce sera contre les guerriers d'Ulster que je prononcerai la malédiction, et elle les frappera par ta faute.

- Jusqu'à présent, répondit Cûchulainn, je ne les ai pas fait maudire, ni en refusant un don, ni par avarice ; je n'ai plus longtemps à vivre, mais ils ne seront pas maudits aujourd'hui. »

Et il lança son javelot le manche en avant ; le javelot traversa la tête du sorcier, et, derrière le sorcier, il tua neuf hommes.

Cûchulainn, mettant ses chevaux au galop, traversa de nouveau l'armée ennemie tout entière.

Alors Erc, fils de Coirpré le Héros des Guerriers, ramassa le javelot meurtrier qui, tout prêt à servir, était tombé au milieu des fils de Calatin.

« Ô fils de Calatin, demanda Erc, fils de Coirpré, quel exploit ce javelot va-t-il accomplir ?

- Ce javelot va terrasser un roi, répondirent les fils de Calatin.

- Vous avez dit, répliqua Erc, fils de Coirpré, que ce javelot renverserait un roi quand, il y a du temps déjà, Lugaid l'a lancé.

- Nous ne nous sommes pas trompés, répondirent les fils de Calatin, alors ce javelot a fait tomber le roi des cochers d'Irlande, le fils de Rianganbar, Lôeg, cocher de Cûchulainn.

- Je le jure, répliqua Erc, je le jure par le serment que prononce mon peuple, le roi dont vous parlez là n'est pas encore celui que de ce javelot Lugaid doit tuer. »

Là-dessus Erc lance le javelot sur Cûchulainn, le javelot atteint un des deux chevaux, le Gris de Macha.

Cûchulainn tire le javelot de la blessure, lui et le cheval se font de mutuels adieux, puis le Gris de Macha quitte son maître, emportant sur son cou la moitié du joug, et il va au lac Gris, sur la montagne de Fuat ; c'était là que Cûchulainn était allé chercher le Gris de Macha, ce fut là que le Gris de Macha retourna blessé. « Aujourd'hui, dit Cûchulainn, j'aurai pour demeure un char à cheval, avec une moitié de joug. »

Il met le bout de son pied sur l'extrémité du joug brisé, et encore une fois il fait traverser à son char l'armée ennemie tout entière. Alors il voit deux guerriers combattant l'un contre l'autre devant lui, et un sorcier en mouvement près d'eux ; il sépare les deux guerriers en les traitant comme il avait fait pour les deux couples qu'il avait précédemment rencontrés.

« Donne-moi ton javelot, ô Cûchulainn, dit le sorcier.

- Le besoin que tu en as n'est pas plus grand que le mien, répondit Cûchulainn.

- Je prononcerai solennellement contre toi, dit le sorcier, une malédiction magique.

- Aujourd'hui, répliqua Cûchulainn, j'ai satisfait à l'honneur, on n'a pas le droit de me faire une nouvelle demande.

- Ce sera contre les Ulates que je lancerai la malédiction, reprit le sorcier, et tu en seras responsable.

- J'ai aussi satisfait à l'honneur pour eux, répondit Cûchulainn.

- Ce sera contre ta race que sera jetée la malédiction, dit le sorcier.

- Je ne veux pas, répondit Cûchulainn, que dans les pays où je ne suis point allé jusqu'ici on vienne raconter un jour que j'ai perdu mon honneur, et cela quand je ne pourrai aller dans ces pays le défendre, car il me reste peu de temps à vivre. »

Alors Cûchulainn lança son javelot, le manche en avant ; le javelot traversa la tête du sorcier et tua, derrière le sorcier, trois fois neuf hommes.

« C'est un don de colère, ô Cûchulainn, » s'écria le sorcier expirant.

Cûchulainn, une dernière fois, traversa jusqu'au bout l'armée ennemie tout entière. Alors Lugaid, fils de Cûroï, ramassa le javelot meurtrier qui, tout prêt à servir, était tombé au milieu des fils de Calatin.

« Quels exploits ce javelot accomplira-t-il, ô fils de Calatin ? demanda Lugaid.

- Il terrassera un roi, répondirent les fils de Calatin.

- Vous en avez dit autant quand Erc l'a lancé ce matin, répliqua Lugaid.

- Oui, reprirent les fils de Calatin, et notre parole s'est réalisée ; ce javelot, lancé par Erc, a mortellement frappé le roi des chevaux d'Irlande, c'est-à-dire le Gris de Macha.

« - Je le jure, répondit Lugaid, je le jure par le serment que prononce ma nation, le coup donné par Erc n'a pas frappé le roi que ce javelot doit tuer. »

Alors Lugaid lança le javelot à Cûchulainn, il l'atteignit, et les entrailles du héros, sortant, se répandirent sur le coussin du char. Aussitôt le Noir de Merveilleuse Vallée [second des chevaux de Cûchulainn] partit, emportant ce qui restait du joug brisé ; il regagna le lac noir de Muscraigé Tiré, c'est-à-dire le pays où Cûchulainn l'avait pris ; le cheval, à son retour, se précipitant dans le lac, le fit bouillonner.

Cûchulainn resta seul dans son char sur le champ de bataille.

« Je désire, dit-il, aller là-bas au lac pour y boire.

- Nous te le permettons, répondirent ses ennemis, mais à la condition que tu reviennes nous trouver.

- Si je n'ai pas la force de revenir, reprit Cûchulainn, je vous inviterai à aller au-devant de moi. » Il ramassa ses entrailles, les remit en place, et [à pied] gagna le lac. De sa main, en marchant, il maintenait ses entrailles. Il but et se baigna dans le lac en se serrant le ventre avec la main, et voilà pourquoi le lac de la plaine de Murthemné s'appelle Lac de *Lâmrrath*, c'est-à-dire du bienfait de la main. On l'appelle aussi Lac de l'Eau Mince.

Après avoir bu et s'être baigné, Cûchulainn s'éloigna de quelques pas. Il invita ses ennemis à s'approcher de lui. Un parti nombreux, se détachant de l'armée, s'avança. Cûchulainn fixa son regard sur ce groupe hostile. Il alla s'appuyer contre la haute pierre qui est dans la plaine, et, à l'aide de sa ceinture, il attacha son corps à cette haute pierre. Il ne voulait mourir ni assis ni couché ; c'était debout qu'il voulait mourir. Puis ses ennemis vinrent se ranger à l'entour. Ils restèrent autour de lui sans oser l'approcher, il leur semblait encore vivant. « Honte à vous, dit Erc, fils de Coirpré le Héros des Guerriers. Honte à vous si vous ne prenez pas la tête de cet homme, si vous ne vengez pas mon

père dont il a emporté la tête, mon père dont la tête, enterrée ensuite [en Tethba] avec le cadavre d'Echaid le Héros des Guerriers, n'a été que plus tard réunie à son corps, en Sid-Nennta, derrière l'eau. »

Alors on vit arriver le Gris de Macha, il voulait protéger Cûchulainn tant que l'âme du héros serait présente, et que la lumière de la vie brillerait sur son front. Il fit trois charges terribles autour de son maître ; à coup de dents il tua cinquante hommes, et chacun de ses sabots en tua trente autres. Le nombre des ennemis qui succombèrent est cause de cette expression proverbiale : « Rien n'est plus ardent que les charges du Gris de Macha après la mort de Cûchulainn. » [Puis ce cheval s'en alla].

Des oiseaux vinrent percher sur l'épaule de Cûchulainn. « Ce pilier-là n'avait pas l'habitude de porter des oiseaux. » dit Erc, fils de Coirpré. Alors Lugaid, fils de Cûroï, prenant par derrière les cheveux de Cûchulainn, lui coupa la tête. Aussitôt, de la main de Cûchulainn l'épée tomba ; elle atteignit la main droite de Lugaid qui tomba coupée sur le sol ; pour venger la main de Lugaid on coupa la main droite de Cûchulainn.

L'armée se mit en marche, portant la tête et la main droite du héros vaincu ; elle arriva ainsi à Tara. On y montre encore l'endroit où la tête et la main droite de Cûchulainn furent enterrées avec son bouclier. Cennfaelad, fils d'Ailill, chanta :

Il est tombé, Cûchulainn le beau pilier !

Homme fort, pour repousser un puissant guerrier,

Il s'est levé, — valant à lui seul plus qu'une armée, —

Contre le fils des trois chiens, contre Lugaid, fils de Cûroï.

Sa brillante bravoure terrassa nombre d'ennemis.

Sa mort ne fut pas d'un lâche.

Quatre fois huit guerriers et quatre fois dix,

Quatre fois quarante, — redoutable exploit ! —

Quatre fois vingt, immolés à sa gloire.

Succombèrent sous les coups (?) du fils de Sualdam.

Ensuite, l'armée se dirigea vers le Midi. Elle atteignit la rivière de Liffey. Aussitôt arrivé là, Lugaid dit à son cocher : « Ma ceinture me paraît lourde à porter ; j'ai envie de me baigner. » Il s'éloigne de l'armée et prend un bain. L'armée part. Un poisson vient entre les jambes de Lugaid, Lugaid le prend, le tire de l'eau, le donne à son cocher, celui-ci fait du feu pour le cuire. Pendant ce temps, l'armée d'Ulster arrive du Nord, c'est-à-dire d'Emain Macha ; elle venait à la montagne de Fuat lever les impôts.

Cûchulainn et Conall le Triomphateur, ces deux rivaux, avaient fait une convention : celui des deux qui serait tué le premier devait être vengé par l'autre. « Si c'est moi qui suis tué le premier, avec quelle rapidité me vengeras-tu ? » avait demandé Cûchulainn. — « Le jour où tu seras frappé, » avait répondu Conall, « je te vengerai avant le soir. Et si c'est moi qui suis tué, » avait continué Conall, « avec quelle rapidité me vengeras-tu ? » — « Je ne laisserai pas, » avait répondu Cûchulainn, « je ne laisserai pas ton sang refroidir sur terre avant de te venger. »

Conall était dans son char, en tête de l'armée d'Ulster, sur la montagne de Fuat ; il y rencontra le Gris de Macha qui, tout couvert de sang, allait au lac Gris. Conall chanta :

Le joug que porte ce cheval n'a pu arriver au lac Gris

Sans qu'il y ait eu sang versé, brancards brisés,

Boucliers fendus et pris,  
Sang d'homme et de chevaux répandu  
Autour de la main droite de Lugaid.

« Lugaid, » continua-t-il, « Lugaid, fils de Cûroi, fils de Daré, a tué mon frère de lait Cûchulainn. » Puis, Conall le Triomphateur, guidé par le Gris de Macha, alla visiter la campagne voisine. Tous deux virent, près de la haute pierre, le cadavre mutilé de Cûchulainn. Le Gris de Macha s'en approcha et mit sa tête sur la poitrine du mort. A quelques pas de là, Conall trouve un rempart : « Je le jure, » dit-il, « par le serment que fait ma nation, on appellera ce rempart le rempart du grand homme. » — « Que ce clos, » reprit le druide, « porte désormais ce nom ; on appellera toujours cet endroit-ci rempart du grand homme. »

Puis Conall suivit les traces de l'armée ennemie. Lugaid était à se baigner. « Pour notre sûreté, » dit Lugaid à son cocher, « regarde dans la campagne ; il ne faut pas que personne s'approche de nous sans que nous nous en apercevions. » — « Il y a, » répondit le cocher, « un cavalier qui arrive sur nous, il vient avec une très grande rapidité. Si tu le voyais, tu croirais que tous les corbeaux d'Irlande volent au-dessus de lui, et que devant lui des flocons de neige tachètent la plaine. » — « Je n'aime guère ce cavalier-là qui vient, » reprit Lugaid, « c'est Conall le Triomphateur sur son cheval le Rouge de Rosée. Les oiseaux que tu crois voir au-dessus du cavalier sont les mottes de terre que soulèvent les sabots du cheval. Les flocons de neige que tu crois voir tacheter la campagne devant lui, c'est l'écume qui sort de la bouche du cheval et qui tombe du mors de la bride. Regarde quel chemin suit Conall. » — « Il va au gué, » répondit le cocher, « il a pris la route par où est passée notre armée. » — « Puissent le cheval et son cavalier passer à côté de nous ! » s'écria Lugaid, « ce ne serait pas pour nous une agréable rencontre. »

Lorsque Conall le Triomphateur eut atteint le milieu du gué, il regarda de chaque côté de lui : « Voici, » dit-il, « deux étrangers. » À trois fois, il regarda. « Voici deux étrangers, » répéta-t-il. « Au lieu de continuer ma route, il faut que j'aie savoir qui c'est. » Il y va. [Il reconnaît Lugaid.] « Un créancier, » dit Conall le Triomphateur, « voit avec plaisir le visage de son débiteur; il lui réclame le paiement de la dette. Je suis ton créancier, » continua-t-il, « et toi, en tuant mon camarade Cûchulainn, tu es devenu mon débiteur ; je viens te demander d'acquitter ta dette. » — « Ta prétention n'est pas conforme au droit, » répliqua Lugaid ; « le succès que tu veux remporter contre moi dans un combat singulier ne peut compter que si tu l'obtiens en Munster. » — « Je ne demanderais pas mieux, » répondit Conall, « si, pour aller en Munster, nous pouvions ne pas suivre la même route, ne pas voyager de compagnie et en causant ensemble. » — « Rien n'est plus facile, » dit Lugaid; « je passerai par Bel-Gabruin, par Belach-Finechuin, par Gabar, par Mairg-Laigen, et nous nous rencontrerons en Argetros. »

Lugaid arriva le premier. Conall, arrivé le second, jeta sur lui sa lance. Lugaid, qui fut atteint, avait le pied contre la haute pierre qui est dans le champ d'Argetros ; voilà pourquoi, dans le champ d'Argetros, il y a la Pierre de Lugaid.

Après cette première blessure, Lugaid recula jusqu'à l'endroit appelé Tombe de Lugaid, près des ponts d'Ossory. Alors les deux combattants échangèrent quelques paroles. « J'aimerais, » dit Lugaid, « que tu agisses à mon égard avec la justice que doit un guerrier. » — « De quoi s'agit-il ? » répondit Conall. — « Tu devrais contre moi, » reprit Lugaid, « ne te servir que d'une main, puisque moi je n'en ai plus qu'une. » — « Soit, »

répliqua Conall. On lui lie avec des cordes la main au côté. Et ils combattirent ainsi une grande partie de la journée sans que ni l'un ni l'autre n'eût l'avantage.

Conall le Triomphateur, voyant qu'il ne pouvait l'emporter sur son adversaire, jeta de côté un regard à son cheval, le Rouge de Rosée. Ce cheval avait une tête de chien, et il s'en servait pour tuer les hommes dans les combats et les duels. Le cheval s'approcha de Lugaid et lui déchira le flanc, d'où jaillirent les entrailles qui tombèrent aux pieds de Lugaid. « Malheur à moi ! » s'écria celui-ci. « Ce n'est point, ô Conall le Triomphateur, la justice que doit un guerrier. » — « Je t'ai donné ma parole, » répondit Conall, « je ne t'ai pas donné celle des bêtes et des animaux sans raison. » — « Je sais maintenant, » reprit Lugaid, « que tu ne partiras pas sans emporter ma tête, comme nous avons emporté celle de Cûchulainn. Je te donne donc ma tête en sus de la tienne ; tu jouiras de mon royaume en outre du tien ; tu joindras mes armes de guerre aux tiennes. Ce sera un honneur pour moi que tu deviennes le premier des guerriers d'Irlande. » Puis Conall le Triomphateur coupa la tête de Lugaid, fils de Cûroi.

Il partit emportant cette tête. Il rejoignit l'armée des Ulates à Roiriu, en Leinster. La tête de Lugaid y fut posée contre une pierre, et on l'y oublia. Quand l'armée arriva à Gris, Conall demanda : « Un de vous a-t-il emporté la tête ? » — « Nous ne l'avons pas emportée, » répondirent-ils tous. — « Je le jure par le serment que fait mon peuple, reprit Conall, « il n'y a pas entre vous accord à demi, » en irlandais, *midbinne*. De là le nom de lieu *Midbinne* à Roiriu. On retourna chercher la tête. O prodige ! La tête avait fait fondre la pierre ; elle était passée à travers.

Les Ulates n'eurent pas le courage de rentrer à Emain en triomphe, cette semaine-là. Ce courage, ce fut Cûchulainn qui l'eut ; son âme apparut aux cinquante reines que son départ avait plongées dans l'humiliation le jour où il était parti pour la guerre. On vit un spectacle inattendu : le fantôme du char de Cûchulainn en l'air, au-dessus d'Emain Macha, et, quoique mort, Cûchulainn chantait :

Emain ! Emain !

Grand, très grand trésor !

Un temps viendra où des hommes à la tête rasée habiteront les prairies d'Irlande.

On verra arriver des Alpes d'Europe,

Par eau, entre la terre et le ciel orageux,

Patrice et ses nombreux compagnons.

Sources : H. d'Arbois de Jubainville, *L'Épopée celtique en Irlande*, 1892

## La grande Défaite dans la Plaine de Muirthemne avant la mort de Cuchulainn

Version B

*Brislech Mór Maige Murthemne*

Egerton 132

Traduction : S.H. O'Grady

18. Quant à Conchobar, le lendemain matin, Cathbad et Genann aux joues brillantes, avec les autres magiciens, furent amenés devant lui, ainsi qu'Emer, la fille de Forgall Monach, et Niamh, la fille de Celtchar mac Uitechair, et toutes les femmes et les filles. Conchobar chercha à savoir de quelle protection ils garderaient Cuchulainn ce jour-là. "Nous ne le savons pas", répondirent tous. Conchobar dit : "Je le sais : emmène-le aujourd'hui dans *Glenn na mbodhar*" (c'est-à-dire le Glen des Sourds, ainsi appelé parce que tous les hommes d'Erin l'entouraient et poussaient haut et fort leurs cris de guerre, mais que personne dans ce vallon n'entendait ni crier ni hurler). "Voilà donc votre devoir de prendre Cuchulainn ; qu'il y soit aujourd'hui bien et prudemment, astucieusement et astucieusement gardé par vous jusqu'à ce que le sort soit dissipé, et que Conall vienne à son secours hors du pays Pictes" « Monarque, dit Niamh, bien que nous ayons intercédé auprès de lui et l'ayons supplié à cause de la longueur de la belle journée, il n'a pas cédé hier pour moi ni pour les femmes à entrer dans ce même vallon. Que Cathbad aille le trouver, et Genann, les poètes, les femmes et toi-même, avec Emer, conduisez-le dans ce vallon. Là, organisez pour lui des fêtes et des plaisirs, en le distrayant par divers artifices ; ainsi, il n'entendra pas, à sa grande perturbation, les cris et les cris des enfants de Calatin qui le provoquent. » « Je ne veux pas l'accompagner, dit Emer ; laisse plutôt Niamh aller avec notre bénédiction, car c'est elle que le refuser le plus l'irrite. »

19. Cela étant ainsi résolu entre eux, les femmes et les servantes, les sages et les poètes, les récitants et tous les professeurs qui se trouvaient dans le fort se réunirent et entrèrent dans la maison où se trouvait Cuchulainn. Cathbad aussi, avec le harpiste et frère de lait de Conchobar, Cobhtach aux doux accents, composait mélodie et musique ; Ferchertne, aussi, était sur le divan à côté de Cuchulainn, le surveillant et le séduisant. Alors Cathbad, debout en face de lui, se mit à le supplier et à intercéder auprès de lui, et Niamh, s'approchant de lui sur le divan, lui donna trois baisers, affectueusement, affectueusement. « Cher fils », supplia Cathbad, « viens avec moi aujourd'hui pour partager mon banquet, et avec nous viendront toutes les femmes et les poètes. Et en vérité, éviter ou refuser un festin est aussi *un geis* pour toi. » « Hélas pour cela », s'écria Cuchulainn ; "Il n'est pas temps pour moi de festoyer et de faire la fête, alors que les quatre grands quartiers d'Erin brûlent et détruisent la province, alors que l'Ulster est en proie aux tourments et Conall en territoire étranger ; de sorte que les hommes d'Erin m'injurient et me reprochent, et disent que je suis en fuite. Mais si ce n'était pas toi et Conchobar, Genann et Ferchertne, les femmes et les bardes aussi, je me jetterais sur les hommes et je les massacrerais avec acharnement, de sorte qu'ils seraient plus nombreux à mourir qu'à vivre." Alors Emer et toutes les femmes le supplièrent, et la reine <sup>s'adressa</sup> à lui en disant : « Petit Cu, jamais jusqu'à cette heure je ne t'ai empêché d'accomplir un exploit ou une expédition que tu pourrais désirer. Pour moi donc, ô mon premier amour et premier chéri des hommes de la terre, mon unique chéri choisi, toi l'un des favoris des poètes d'Erin, va maintenant avec Cathbad et avec Genann, avec Niamh, la fille de Celtchar, et tous les poètes, pour partager le festin que Cathbad a préparé pour toi. » Discrètement et avec de douces syllabes, Niamh le supplia aussi et, lorsqu'ils se levèrent tous, il leur fit compagnie, triste et lourd, et entra ainsi dans *Glenn na mbodhar*. « Hélas

pour cela », dit Cuchulainn ; « j'ai toujours évité d'entrer dans cette vallée, et je ne suis jamais venu dans un endroit qui m'ait plus déplu ; car les hommes d'Erin diront que je suis maintenant ici pour leur échapper. » Ils se rendirent alors dans le vaste manoir royal, construit par Cathbad pour recevoir Cuchulainn. Au milieu de la vallée, Liath Macha et les Dubhsaighlenn<sup>3</sup> furent dételés. Du côté du roi, se trouvait Cuchulainn, d'un côté duquel se trouvaient Cathbad, Genann et les poètes, de l'autre, Niamh, fille de Celtchar, avec les femmes. En face, les musiciens et les récitants, qui jouaient pour eux. Ainsi, avec mélodie et jeu, ils les emmenèrent boire et s'amuser, faisant devant lui de braves et merveilleuses démonstrations de joie et de jovialité. Voilà ce qu'ils firent.

20. Nous allons maintenant parler expressément des enfants de Calatin. Ses trois filles mutilées et difformes, flottant légèrement, plongeant rapidement, gagnèrent la verdure d'Emania et cherchèrent l'endroit où la veille elles avaient aperçu Cuchulainn. Ne l'ayant pas trouvé, elles cherchèrent en vain dans tout Emania, puis se demandèrent où il pouvait bien être allé, s'il n'était pas avec Conchobar et ses héros de la Salle Rouge. Ces apparitions surent aussitôt que les pouvoirs de Cathbad le cachaient à leurs yeux. Elles s'élevèrent alors comme des oiseaux, planant dans les airs avec le vent magique gémissant qu'elles avaient créé, et emportées avec véhémence pour scruter toute la province. Ils ne quittèrent ni bois, ni vallon pentu, ni recoin sombre, ni sentier impraticable, jusqu'à ce qu'ils parviennent enfin à *Glenn na Mbodhar*, et au milieu du vallon, ils virent Liath Macha et Dubhsaighlenn, avec Laegh, le fils de Riangabar, qui les surveillait. Ils comprirent alors que Cuchulainn devait être dans le vallon ; et ils entendirent le bruit et la musique des poètes, tandis qu'ils festoyaient joyeusement avec une gaieté résonnante de genre féminin, de femmes et de jeunes filles [cherchant] à réjouir le cœur et l'âme de Cuchulainn. Les descendants de Calatin ramassèrent donc des chardons à capuchon aux pointes acérées, des petites vésicules légères et des feuilles flétries flottantes du bois, et en firent des [fantômes de] nombreux guerriers vêtus d'armures, et de <sup>combattants</sup> Les soldats portaient des armes de guerre, de sorte qu'autour du vallon, il n'y avait ni colline, ni tertre, ni district entier, mais qu'ils n'étaient remplis de bataillons, de compagnies de cent hommes et de bandes organisées. Les cris, forts et plaintifs, les mugissements rauques, les rires hideux et bavards qu'ils poussaient tout autour [du vallon] montaient jusqu'aux nuages du ciel et jusqu'à la voûte du firmament. Le pays était aussi rempli de proies, de bûchers, de larmes et de lamentations des femmes, de gobelins et de toutes les créatures étranges qui baragouinaient, de trompettes et de cors qui braillaient. Par ces grands prodiges des descendants de Calatin, hommes et femmes, chiens et chiens de toute la région furent frappés d'erreur. Mais lorsque les femmes [du vallon] entendirent ces cris continus, elles répondirent en criant ; mais Cuchulainn et plus facilement qu'elles) entendirent le grand bruit du vacarme. « Hélas ! dit-il, j'entends de grands cris de la part des hommes d'Erin qui ravagent toute la province ; maintenant la fin de mon triomphe est proche, je ne serai plus aussi estimé que par le passé, l'Ulster est à jamais abattu ! » « Laisse cela passer, dit Cathbad, ce ne sont que des bruits oiseux et féeriques d'armées hétéroclites et passagères, formées par les enfants de Calatin dans le but de te faire du mal. N'y prête pas attention, mais reste ici encore un moment, festoie avec nous et sois joyeux. » Ainsi fit Cuchulainn, mais ils entendaient toujours le vacarme des enfants de Calatin qui s'élevait dans la vallée ; en réponse à quoi les femmes criaient à haute voix, déclenchaient des débats et se joignaient

à des jeux autour de Cuchulainn. Les enfants de Calatin, voyant que contre la ruse de Cathbad et les femmes ces sorts ne leur servaient à rien, ils finirent par se lasser.

21. « Restez ici, dit Badb, la fille de Calatin à ses deux sœurs, et poursuivez le combat afin que je puisse entrer dans la vallée et, même si cela devait m'arriver, attaquer Cuchulainn. » Puis elle sortit sans vergogne et avec folie, et se précipita vers le palais, où elle prit la forme d'une femme, celle des femmes de Niamh, la fille de Celtchar, et fit signe à la reine de sortir pour lui parler. Niamh sortit alors par la porte du palais, accompagnée d'une grande troupe de femmes. La sorcière, par son pouvoir et ses ruses magiques, les emmena toutes loin du manoir et, les ayant confondues et confondues, les envoya errer dans la vallée, puis jeta un sort entre elles et le palais derrière elles. Cela fait, elle partit, sachant que Niamh avait exigé de Cuchulainn la promesse que, jusqu'à ce qu'elle lui en donne la permission, il ne tomberait pas sur les hommes d'Erin. Elle prit alors la forme de Niamh et, étant donné qu'elle ne lui en donnerait pas la permission, elle ne tomberait pas sur les hommes d'Erin. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Cuchulainn et lui ordonna d'attaquer les armées en disant : « Mon âme, mon héros et mon guerrier ! Dun Delgan est brûlé, la plaine de Conaille, la plaine de Muirthemne et toute la province sont ravagées ; tout cela l'Ulster me le confiera, car au lieu de te laisser sortir pour venger tes proies et arrêter cette armée, je t'ai même empêché et retenu. De plus, je sais que je dois mourir ; et que c'est sûrement Conchobar qui me tuera, lui qui ne t'a pas permis de venger la province. » Puis elle prononça un discours solennel.

Cuchulainn dit : « Hélas, après cela, il est difficile de faire confiance à une femme ! Je pensais que pour tout l'or du globe et pour la richesse du monde entier, tu ne m'aurais jamais accordé cette permission. Pourtant, puisque c'est toi qui me permets d'affronter la bataille et le terrible combat avec tous les hommes d'Erin, en vérité, j'irai à cette bataille. »

22. Alors Cuchulainn, ayant reçu cet ordre, se leva aussitôt, mais accablé de chagrin, et comme il se redressait pour se mettre debout, le bord de son manteau tomba par hasard sous ses pieds, ou plutôt sous son pied gauche, de sorte qu'il fut involontairement mis en position assise. De ce malheur, il se releva de nouveau, rouge de honte, et le poinçon d'or de son manteau vola jusqu'au faite du palais, puis tomba et lui perça le pied jusqu'à terre. « C'est vrai », dit Cuchulainn, « le poinçon est un ennemi, le manteau un ami, cela m'avertit. »

23. Il sortit du palais et ordonna à Laegh mac Rianganbra d'atteler les chevaux et de préparer le char. Cathbad, Genann et les femmes qui le suivaient tendirent les mains pour le saisir, mais ne purent l'arrêter ni l'empêcher de quitter le vallon. Ils contemplèrent alors la province qui s'étendait devant eux de tous côtés. La sorcière s'étant alors éloignée d'eux, ils poussèrent les mêmes cris de manière forte et effrayante que précédemment ; et lorsque Cuchulainn entendit cela, il lui fut montré beaucoup de choses qu'il n'avait jamais vues auparavant. Il lui fut alors confirmé que ses *gessas* avaient été détruites et que ses dons avaient péri ; mais Cathbad chercha à le calmer en disant : « Cher fils, pour ce jour seulement, respecte mon conseil : tu n'attaqueras pas les hommes d'Erin ; et désormais, de toute magie des enfants de Calatin, je te sauverai. » « Cher Maître, répondit-il, il n'y a plus de raison de me protéger : mon existence est terminée, ma *gessa* a été supprimée et Niamh m'a autorisé à aller à la rencontre des hommes d'Erin. » Niamh le rattrapa et dit : « Hélas, mon petit Cu, s'écria-t-elle, ce n'est pas pour l'or du globe, ni pour la richesse du monde entier que je t'aurais jamais donné cette permission ;

ce n'est pas moi qui t'ai autorisé, mais Badb, la fille de Calatin, sous ma forme, qui a pris sur elle le désir de te tromper. Reste donc avec moi, mon ami, ma douce et aimante chérie ! » Mais il ne croyait pas à ce qu'elle disait et ordonna à Laegh d'atteler les chevaux, de préparer le char et de mettre en ordre son équipement de combat.

24. Laegh se mit à l'ouvrage, et il n'avait jamais été aussi réticent à l'exécuter. Comme il avait l'habitude de le faire, il secoua la bride des chevaux, mais ils s'enfuirent devant lui, le Liath Macha l'évitant et lui montrant de l'obstination et de l'impatience. "Ah, c'est vrai", dit Laegh, "pour moi c'est le présage d'un grand mal. Ô mon âme [c'est-à-dire le Liath], rarement avant ce jour vous n'auriez voulu venir à la rencontre de la bride et de moi-même." Et il se mit à parler du Liath Macha, lui parlant de ses mérites et de sa renommée, et lui disant :

Mais le cheval ne resta pas pour Laegh, qui, venant voir Cuchulainn, lui dit que le Liath Macha ne restait pas pour lui. Cuchulainn lui-même se leva pour le rattraper, mais il ne resta pas pour lui non plus ; des larmes de sang noir coulaient sur les joues du Liath Macha, aussi grosses que le poing fermé d'un guerrier. Laegh, venant de l'autre côté du cheval, dit : « Ce jour-là, Liath Macha, plus que tous les jours précédents, il est urgent pour toi de prouver que tu es bon », et il prononça un laïc.

Le Liath Macha se présenta alors pour Laegh, il harnacha aussi le Dubhsaighlenn et leur imposa le char. Cela fait, il se mit à mettre en ordre et à disposer les divers instruments et armes blanches de Cuchulainn. Cuchulainn prit son armure de combat autour de sa peau et, sans prendre congé, sauta dans son char ; mais de leurs places prévues, lorsqu'elles furent prêtes à être mises à sa disposition, ses armes dans le char tombèrent loin de lui et sous ses pieds : pour lui, c'était un puissant présage du mal.

25. Il se dirigea vers la route qu'il devait suivre et arriva à Emania. Ils n'étaient pas encore bien avancés qu'il lui sembla que sur la pelouse d'Emania se tenaient de forts bataillons, que la plaine était comme remplie de rangs importants et de troupes de combat, de compagnies de cent hommes et de lignes rangées, de chevaux, d'armes et d'armures en grand nombre. Il crut entendre de plus des cris de plus en plus terribles, voir des incendies se propager dans toute la ville et s'étendre, tandis qu'autour d'Emania, aucune colline ni aucun tertre ne fut rempli de pillards. Il lui sembla que des hommes tuaient Emer et la jetaient par-dessus les remparts d'Emania ; que la salle rouge était toute en flammes, et qu'Emania, comme si elle avait été un tison, flambait en une épaisse fumée noire et tachetée de pourpre. « Cathbad, dit-il, hélas ! Si vous voulez m'en empêcher et me retenir, combien sont grands ces pillages, ces incendies et ces incursions dans toute la plaine d'Emania et dans toute la province ! » Cathbad répondit : « Cher fils, ce ne sont là que de grandes illusions, des tentations que ces armées obscures, faibles et vides, ces foules vagues et brumeuses, toutes engendrées par la magie, font peser sur toi ; car à part l'herbe et les feuilles, il n'y a rien d'autre. » Mais de tout cela, il ne croyait rien de ce qu'il disait de Cathbad, disant plutôt :

"Cathbad, fils de Maelcroch, de Carn maighe\*\*\*"

26. Pendant ce temps, les femmes pleuraient devant elles et se lamentaient derrière elles. Ils arrivèrent auprès d'Emania, qui chercha le pavillon où reposait Emer. Celle-ci, venant à leur rencontre, lui ordonna de descendre et d'entrer. Cuchulainn répondit : « Je ne le ferai pas avant d'être allé à Muirthemne, pour y attaquer les quatre grandes provinces d'Erin et venger les proies, les maux et les torts qu'elles ont infligés à moi et à l'Ulster en général. Car il m'a été montré que ce lieu était rempli d'hosties et de

rassemblements d'hommes d'Erin qui l'ont incendié et brûlé. » « En vérité, dit la jeune femme, ce ne sont que des fantômes magiques ; n'y prêtez pas attention et ne les considérez pas. » « Ma fille, dit Cuchulainn, je te promets que, jusqu'à ce que j'attaque les hommes du camp d'Erin, je ne me détournerai jamais de ma tâche. » A cette audition, les femmes poussèrent des cris perçants de lamentation ; mais il prit congé de la reine et d'elles toutes.

27. Alors Cathbad et les poètes qui l'accompagnaient avec un zèle affectueux se dirigèrent vers la dune de Dechtire, pour y dire adieu à sa mère. Dechtire, lorsqu'il arriva sur la pelouse, s'avança à sa rencontre, sachant bien qu'elle devait tomber sur les hommes d'Erin, il était obligé de partir. Elle lui offrit alors la cuve dans laquelle il pourrait prendre un verre avant d'entreprendre un voyage ou une expédition, ce qui était pour lui une certitude de victoire ; mais [cette fois], que devait contenir le grand récipient sinon du sang cramoisi ? « Hélas ! » dit-il, « que tout le reste m'abandonne, ce n'est sûrement pas étonnant, puisque dans cet état tu me tends la cuve. » Une seconde fois, elle la prit et la remplit, puis la lui donna ; et une seconde fois, elle était pleine de sang. Elle remplit la cuve trois fois, et chaque fois elle était pleine de sang. La colère contre la cuve s'empara alors de Cuchulainn, qui la jeta contre un rocher et la brisa ; C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, *Tulach an bhallain*, « colline de la cuve », est le nom de cette colline. « Dame, c'est vrai, et en ce qui me concerne, tu n'es pas en faute ; mais ce sont mes *gessa* qui sont toutes détruites, et la fin de ma vie est proche : cette fois, je ne reviendrai pas vivant des hommes d'Erin. » Puis il prononça ce lai :  
« Ô Dechtire, ta cuve est vide \*\*\* »

Dechtire et Cathbad le supplièrent alors de s'abstenir et d'attendre Conall ; mais il dit : « Je n'attendrai en aucun cas, car mon espérance et mes triomphes sont déterminés ; mais je n'abandonnerai pas ma renommée et mes vertus guerrières pour les vanités mensongères du monde, vu que depuis le jour où j'ai pris pour la première fois les armes d'un guerrier [adulte] dans ma main, je n'ai jamais esquivé le combat ou la bagarre. Maintenant donc, je le ferai encore moins, car la renommée survivra à la vie. »

28. Il se retrouva de nouveau sur la prairie d'Emania, où les chefs et les filles des chefs d'Ulster l'attendaient tristement et poussaient de pitoyables cris de douleur. Enfin, seul Cathbad le suivit ; ils n'étaient pas encore bien loin du fort lorsqu'à l'entrée du Gué du Lavage, dans la plaine d'Emania, ils rencontrèrent par hasard une jeune fille<sup>7</sup>, mince et blanche de corps, jaune de cheveux. Dans le chagrin et la tribulation, elle lavait et tordait sans cesse, au bord extrême du gué, des dépouilles cramoisies et sanglantes. « Petit Cu », demanda Cathbad, « ne vois-tu pas ce spectacle ? C'est la fille de Badb qui, dans le chagrin et le deuil, lave ton équipement, car elle signifie ta chute et ta destruction par la grande armée de Meave et par les incantations des enfants de Calatin. C'est pourquoi, mon doux fils adoptif, tu dois t'abstenir. » Mais : « Cher gardien, c'est bien », répondit-il. "Ne me suis plus, car je ne puis rester pour venger les hommes d'Erin qui viennent brûler mon pays, ravager et consumer ma forteresse. Que se passerait-il si la fée lavait mon butin ? Un grand butin d'armes, d'armures et d'équipements, c'est celui qui, par mon épée et par ma lance, reposera bientôt là, trempé de sang, dans des ruisseaux et des flaques de sang caillé. De plus, aussi réticents que vous soyez à m'envoyer au danger et contre mes ennemis, là pour y rencontrer la mort et la dissolution, je suis aussi joyeux que je vais maintenant me faire percer le côté et mutiler le corps ; tu ne sais pas mieux que moi-même que dans cette attaque je dois tomber. Ne me gêne pas plus que je ne

peux m'empêcher de marcher et de courir ; car que je reste, je suis voué à la mort, ou que je parte, la durée de ma vie est écoulée. De moi à Ulster, à Conchobar aussi et à Emer, portez la vie et la santé ; à leur rencontre je n'irai plus jamais. Dommage que nous nous séparions ! une tristesse et une tristesse Quel lamentable déchirement que celui qui nous sépare de toi ! Car de même que nous nous éloignons d'Emer dans la tristesse et le chagrin, ô Laegh, de même nous sommes souvent revenus de pays lointains et de tribus étrangères dans une joie vaillante vers elle. » Puis il prononça un lay \*\*\*\*.

29. Alors Cuchulainn tourna son visage vers Emania et, regardant la ville, il écouta les lamentations des femmes. Il lui sembla alors que sur le rath Sailenn, qui s'appelle aujourd'hui Ard Macha (Armagh), il voyait les anges en train de veiller. Il savait que sur le rath, du ciel à la terre, l'espace était rempli de splendeur et de lumière, de toutes choses excellentes, de musique d'orgue, de cantiques et de ménestrels. Il consacra son esprit à ce qu'il vit et, sous l'influence de l'amour, la mélodie qu'il entendit pénétra dans son cœur. Il fit ces révélations à Cathbad, en disant : « Ce ne sont pas les merveilles qui, lorsque je retournais à Emania, m'étaient montrées terribles ou hideuses. Le Dieu unique et tout-puissant que ceux qui sont là-haut adorent, c'est Lui que je vénère, et je crois au Roi suprême qui a fait le Ciel et la Terre. Maintenant, désormais et pour toujours, accueille la Mort ! » et il prit congé de Cathbad. Il tourna donc le dos à Emania, et dans la joie et l'allégresse, gai et sans souci, il continua son chemin ; sa fatigue aussi, son illusion et sa tristesse l'avaient quitté.

### Notes :

1. Conall Cernach est représenté comme un grand vagabond. Il était souvent absent lors des moments critiques. Voir *Bataille de Ros na righ*.
2. ie « Dame », demoiselle de haut rang.
3. c'est-à-dire le Gris de Macha et le Noir Saiglenn, les deux chevaux de trait de Cuchulainn. Pour le récit de la capture de ces merveilleux chevaux, voir le conte intitulé *Le Festin de Bricriu*.
4. Comp. un type d'incantation similaire dans le conte gallois de *Math, fils de Mathonny*, *Lady Guest's Mab.*, p. 416, et dans le vieux poème gallois de *Kat Goden*, *Skene's Four Ancient Books of Wales*.
5. L'une des trois déesses de la guerre. Son nom signifie « rage » ou « fureur ». Elle était l'épouse de Tethra ou Neit.
6. Un proverbe irlandais.
7. La « laveuse du gué » était une banshee qui prédisait la mort des héros. Dans le *Bruidhen da Choga*, elle apparaît à Cormac conloingias sous la forme d'un spectre.
8. L'ensemble du passage suivant est clairement une interpolation chrétienne.

Sources : *Saga S.H. O'Grady Cuchullin*